

Granville

Street art : la cité de nouveau sous les bombes

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 11 mai 2017

707 mots



Les apprentis graffeurs avec Paul (à gauche) et Rémi (à droite) et leurs professeurs d'arts appliqués, devant la fresque en cours de réalisation.

Les deux artistes de Sismikazot sont de retour au lycée de la Morandière. Charbert 4 expose à la médiathèque. Cette dernière présente une thématique autour du street art, avec un jeu concours.

L'initiative

Il y a un peu plus d'un an, Rémi et Paul, deux graffeurs trentenaires, originaires du Lot, connus sous le nom de Sismikazot, avait laissé une empreinte géante sur un mur du Centre technique municipal, rue de la Parfonterie (*Ouest-France* du 8 mars 2016). Depuis une semaine, les deux artistes sont de retour à Granville et travaillent avec deux classes de la Morandière.

« **L'an passé, nous étions venus donner une conférence auprès des lycéens** », explique Paul, du collectif Sismikazot. Philippe Maigret, le proviseur, n'est pas resté insensible à leur travail. « **Une fois les crédits trouvés, nous avons rapidement pu monter le projet** », explique Sophie Leroux, professeure d'arts appliqués, qui encadre les deux classes, une d'électrotechnique, l'autre de carrosserie, avec sa collègue Olivia Gras.

Rémi et Paul ont travaillé à partir d'un cliché pris lors d'un shooting en mer avec les lycéens, pour réaliser une fresque sur l'un des murs extérieurs de l'établissement. Après avoir fait connaissance avec les lycéens, ces derniers sont venus aider les deux graffeurs. « **On a**

commencé par passer une couche de blanc sur le mur, précise Pierrick, 15 ans. Ensuite, on a tracé les contours du dessin, d'après la photo. »

Mercredi, le travail était déjà bien avancé. **« Une nacelle est arrivée vendredi, poursuit Paul. Avec Rémi, nous avons travaillé tout le week-end. »**

L'oeuvre, « le prétexte »

De leurs côtés, les lycéens sont allés questionner dans les autres classes de l'établissement sur **« ce qui pousse les personnes à aller plus loin dans la vie »**, reprend Clément, bientôt 16 ans. Quelques phrases de réponse devraient venir s'ajouter sur la fresque.

« L'oeuvre, c'est le prétexte », résume Paul. Le but est d'expliquer aux lycéens que **« dans la vie, on doit s'accrocher. Si on lâche l'affaire, tout ce qui a été fait n'aura servi à rien... »** Une philosophie qui s'imprègne **« de moments de galère pour en ressortir plus fort »**.

Au-delà de l'oeuvre, les deux artistes donnent des clés aux jeunes : **« Mercredi, on a fait les comptes du projet, poursuit Pierrick. Avec tous les frais de matériels qu'il fallait déduire. On a aussi dû s'occuper du vernissage, informer la presse... »** Le but : **« Montrer que la vie d'artiste peintre n'est pas simple, mais qu'avec de l'investissement, ça paye »**, ajoute Paul.

« Le gain pour nos élèves est exceptionnel, constate Sophie Leroux. Ils se sont débrouillés du début à la fin. » Même constat pour Olivia Gras : **« On ne les reconnaît plus ! »**

Dans un même temps, les lycéens ont repeint les murs de la « galerie bleue » de l'établissement, avec des mots écrits en lettres géantes, dans deux salles contiguës.

Pierrick a appris les gestes du grapheur. Cette semaine pour lui, **« c'est que du bonheur ! »** Bref, que du positif pour tout le monde, même si Rémi regrette **« les petits cafés gâteaux apportés quotidiennement »**, il y a un an, par les habitants du quartier de la Parfonterie. Les deux artistes repartiront en fin de semaine pour de nouvelles aventures.

Ce jeudi 11 mai, à 16 h, vernissage au lycée la Morandière, rue des Lycées. Entrée libre.

Fabien JOUATEL